

PAR AQUINO DE BRAGANÇA

# LES ENFANTS FUSILLES AVEC LEUR MÈRE !

*Comme toujours, ceux qui sont responsables des massacres colonialistes, les auteurs des génocides, nient effrontément. Malgré les preuves et les témoignages qui s'accumulent. Jusqu'au moment où il n'est plus possible de mentir. Mais pourquoi ce silence, ces ambiguïtés, des grandes autorités politiques et religieuses ? Le Vatican, par exemple, ne savait-il pas, depuis longtemps, à quoi s'en tenir ?*

● Le récit tragique du père Adrian Hastings, missionnaire catholique britannique — paru à la « une » du grand quotidien « The Times » —, sur une série de massacres perpétrée dans la région de Mukumbura, au Mozambique, en 1971, dont « chacun rivaliserait en horreur avec celui de My Lay au Viêt-nam » a enfin crevé un abcès.

Le Portugal menait impunément, depuis plus de dix années, des guerres de génocide en Afrique. Ces forfaits ignorés d'une large partie de l'opinion mondiale ont soulevé, à la suite du récit du père Hastings, une tempête de protestations à l'échelle mondiale.

*« Face à la croissance de l'activité des maquisards, les forces portugaises d'occupation sont devenues plus brutales,*

*massacrant systématiquement les populations des villages soupçonnés d'avoir aidé le Frelimo », a dit, non sans raison, le père Hastings.*

Ainsi, au cours de la plus récente tuerie, au village de Wiriyamu, en décembre dernier, les soldats portugais ont massacré plus de quatre cents personnes.

Le village a d'abord été bombardé. Puis les soldats sont arrivés par hélicoptères et « ont commencé à piller les cases, ce qui a été suivi immédiatement du massacre des habitants ; beaucoup d'enfants, portés par leur mère, furent tués en même temps qu'elles ».

Hastings donne une liste des noms de centaines de villageois qui ont été abattus, brûlés, piétinés à mort et évoque le cas d'une femme du nom de Vaina sur

laquelle on a tiré ; son bébé de neuf mois tomba à terre en pleurant. Un soldat portugais avança pour le faire taire. « Il piétina le garçon violemment, lui fracturant le crâne. Tais-toi, chien ! » hurla-t-il. « L'enfant, prostré, ne cria plus et le soldat s'en retourna, sa botte couverte de sang. »

*« Ses compagnons acclamèrent l'exploit par un ban d'applaudissements... »*

Quand une femme enceinte du nom de Zostinia déclara aux soldats qui lui demandaient le nom de son enfant qu'elle ne connaissait même pas le sexe de l'enfant qu'elle portait, ils l'entailèrent au couteau et lui montrèrent le fœtus palpitant : « Regarde ! Maintenant, tu sais », lui dirent-ils. Après quoi, la femme et le bébé furent brûlés.

L'article rapporte que plusieurs personnes ont été emmenées hors du village et que l'on retrouva les corps dans la rivière Nyantawatawa. Quelques-unes avaient été décapitées ; d'autres avaient eu le crâne écrasé.

*« Les corps, lit-on, gisaient dans diverses positions. Certains furent empilés, d'autres jetés à l'écart ; quelques-uns côte à côte, les autres éparpillés dans la rivière... »*

D'où viennent les informations qui ont permis la rédaction de ce terrible récit ? Est-ce une cabale antiportugaise inspirée par le Frelimo, comme a tenté de le faire croire Caetano ?

Ces informations ont été recueillies sur place à partir des témoignages des survivants soignés à l'hôpital de Tete par les missionnaires espagnols et rapportées au père Hastings par les responsables du très officiel Institut espagnol des Missions à l'Etranger dont le siège se trouve à Burgos. Écoutons d'ailleurs un de ces missionnaires, le père Vincent Berenger Lopes, qui a quitté récemment



UNE PREUVE ACCABLANTE.  
Les défenseurs de la civilisation !



Keystone

LE PÈRE ADRIAN HASTINGS DE RETOUR  
A LONDRES.

*Des témoins qui « gênent » à Rome.*

le Mozambique et se trouvait dans la région de Mukumbura lors du massacre de Wiriyamu :

*« Après que le village eut été soumis au bombardement aérien, des soldats, débarqués par hélicoptères, se sont mis à piller les maisons. Ensuite, ils ont rasé tout le village dans une cour.*

*« Les hommes et les femmes furent partagés en deux groupes. Les soldats criaient le premier nom de famille qui leur tombait sous les yeux. Les femmes et les hommes désignés devaient sortir de la foule. Ils ont été fusillés sur-le-champ. Ainsi, de nombreux enfants en bas âge furent fusillés avec leur mère...*

*« Dans une case, les soldats ont trouvé une femme enceinte. Après l'avoir éventrée, ils ont jeté la femme et l'enfant dans le feu. D'autres soldats se divertissaient en saisissant les enfants par les jambes pour les jeter le plus loin possible... »*

### Des centaines de morts

Mais le massacre de Wiriyamu ne serait-il qu'un cas isolé ? Hélas, non !

En effet, un autre massacre a été perpétré par les troupes portugaises du Mozambique le même jour que celui de

## MARCELINO DOS SANTOS

*Comme Lydice, Oradour, My Lai,  
Sakiet, Deir Yassin...*

Les atrocités commises par l'armée portugaise, par leur horreur et leur barbarie, expriment la vraie nature du régime colonial portugais. Comme les chambres à gaz des camps de concentration nazis, les massacres de Lydice en Tchécoslovaquie, d'Oradour en France ont exprimé la vraie nature de Hitler et du nazisme, comme Sharpville a exprimé la vraie nature du régime de l'Afrique du Sud, comme Sakiet Sidi Youssef a exprimé la vraie nature du colonialisme français en Algérie, comme Deir Yassin en Palestine en 1948 a montré la vraie nature du sionisme, comme Guernica en Espagne a montré la nature du fascisme franquiste, comme My Lai a exprimé la vraie nature de l'impérialisme américain au Viêt-nam, chaque guerre coloniale, chaque guerre raciste, chaque guerre nazie, chaque guerre impérialiste porte en elle un Mueda (1), un Sharpville, un Pijiguiti (2), un Icolo e Bengo (3), un Oradour, un Guernica, un My Lai, un Sakiet Sidi Youssef, un Deir Yassin...

Acceptons de comprendre ces faits, ces réalités de cette façon. C'est alors seulement que nous serons en mesure de comprendre cette autre, mais simple, réalité : tout acte du régime colonial fasciste portugais est un crime. Tant qu'il subsistera, le crime demeurera.

Déclaration faite, le 20 juillet 1973, au Comité de  
Décolonisation des « 24 » de l'O.N.U., New York.

- (1) Mueda, massacre au Mozambique.  
(2) Pijiguiti, massacre en Guinée-Bissao.  
(3) Bengo, massacre en Angola.

Wiriyamu (16 décembre 1972), révèle un rapport rédigé par les missionnaires du Mozambique au mois de janvier de l'année suivante. C'est un prêtre italien qui était en étroit contact avec ces missionnaires qui a porté ce rapport à la connaissance de « The Observer ».

Selon ce document, les troupes qui ont participé au massacre de Wiriyamu se sont ensuite rendues au village de Chawola, distant de quelques kilomètres et ont renouvelé leur tuerie.

Le lendemain, cinquante-trois corps gisaient encore sur la place. Et le missionnaire cite les noms de quarante-cinq d'entre eux. Dix-sept étaient des enfants âgés d'un mois à quinze ans.

Le R.P. Julio Moura Cortes, missionnaire espagnol arrivé du Mozambique, déclare, lui aussi : « Ce n'est pas la première fois que nous dénonçons des faits comme ceux dont Wiriyamu a été le théâtre. Du 27 avril 1971 au 7 juin de la même année, la région de Mukumbura, dans la province de Tete, a vu couler à diverses reprises le sang des Noirs innocents, paysans africains les plus inoffensifs, à titre de représailles de l'armée portugaise... Pendant la première quinzaine du mois d'octobre 1971, les soldats portugais liquidèrent dix-neuf personnes dans la localité de Dack, les

soumettant à d'horribles tortures. C'est ainsi qu'une femme fut brûlée vive à l'intérieur de sa hutte et qu'une autre, enceinte, fut obligée, avec ses deux enfants en bas âge, de regarder comment son mari était frappé à coups de bâton jusqu'à ce que mort s'ensuive... »

Un prêtre portugais, Luis Afonso Costa, expulsé du Mozambique en 1972, a révélé au journal italien « Il Mondo » qu'il avait « vu de ses propres yeux des soldats portugais jouer avec les têtes d'Africains qui venaient d'être décapités... »

### Les silences de l'évêque

*« Tortures, décapitations, viols, femmes enceintes éventrées pour qu'elles puissent voir, dans leur agonie, le fœtus, c'est beaucoup plus que les nazis n'auraient été capables de faire... »*

Au Mozambique-même, le Dr Adriano Rodrigues, avocat de la défense de deux prêtres espagnols, les révérends Martin Hernandez et Alfonso Valverde, accusés de collusion avec le Frelimo et arrêtés par les autorités, a déclaré disposer de preuves irréfutables que l'évêque portugais de Tete, Dom Cesar Augusto, était au courant de ce crime abo-

minable. Les sœurs Divina Rodrigues et Gaudencia Huidobro, témoins de la défense, ont confirmé avec force détails l'existence des massacres à Mukumbura.

Mais si des religieux catholiques et des laïcs ont eu le courage de dénoncer ces crimes, la position du Vatican reste fort équivoque.

Selon « l'Osservatore Romano » — qui condamne, dans son dernier numéro, « toute violence » (ce que les exégètes ont bien voulu prendre comme une certaine condamnation des massacres) —, le Vatican aurait demandé à son nonce apostolique à Lisbonne, Mgr Giuseppe Senso, de s'informer sérieusement sur les événements du Mozambique. Or il est de notoriété publique que les Pères blancs qui ont quitté le pays ont présenté au cardinal Villot, secrétaire d'Etat au Vatican, un volumineux livre blanc sur la situation au Mozambique depuis 1971.

Au cours de cette même année, Mgr Pio Gaspari, membre du Conseil pour les Affaires publiques, fit un voyage au Mozambique et a pu rencontrer des témoins oculaires des massacres de Mukumbura.

### Plus d'un demi-siècle !

Le révérend Costa, qui avait soumis aux autorités du Vatican un dossier sur la répression au Mozambique, avait l'intention de fournir les preuves de ces atrocités dans un livre blanc adressé aux Nations unies. Il se proposait de faire une tournée dans certains pays européens pour « dénoncer le génocide des peuples africains ». Or, le révérend Costa « a disparu sans laisser de traces ni un mot à ses amis intimes ». Et sa disparition serait intervenue après une démarche, auprès de ses supérieurs hiérarchiques de l'Ordre de Verona, de « quelqu'un bien placé au Vatican » qui aurait fait savoir qu'« il gênait politiquement les démarches faites par le Saint-Siège pour assouplir la position du gouvernement de Lisbonne »...

Le Vatican, une fois de plus, aurait-il fait cause commune avec les grands dignitaires de l'Eglise catholique portugaise, piliers du fascisme portugais depuis plus d'un demi-siècle !

« Il reste à savoir si Wiriyamu aura les mêmes conséquences, le même poids que Sharpville a eu pour l'Afrique du Sud et My Lai pour les Etats-Unis », se demande l'éditorialiste du « Times ».

La réponse sera « oui », si les peuples de l'Occident obligent leurs gouvernements, qui apportent argent et armes au gouvernement criminel du Dr Marcelo Caetano à cesser leur aide complice.

AQUINO DE BRAGANÇA